

# *In litore maris Britannici*

## Éléments introductifs

Julien BACHELIER\*

PRAG, Université de Bretagne Occidentale, CRBC, EA 4451

« [Paul Aurélien] parvint à l'issue d'un trajet heureusement favorable à la maison de sa sœur, dont le nom apparaît dans ce manuscrit, qui vivait aux limites extrêmes de ce pays, autrement dit sur le rivage de la Mer Britannique<sup>1</sup>. »

La *vita* de Paul Aurélien, composée en 884 si l'on se fie à son rédacteur Uurmonoc, présente le saint franchissant la mer, non sans une certaine appréhension, et arrivant sur le littoral, autrement dit : le rivage<sup>2</sup>. Ce terme, que l'on retrouve dans certaines *vitæ* médiévales<sup>3</sup>, recouvre des réalités variables qu'il convient de brièvement exposer. Ce peut être une large bande de terrain bordant une étendue d'eau marine, mais le rivage couvre aussi les espaces côtoyant toute une étendue d'eau douce. Ce serait

---

\* Nos plus sincères remerciements s'adressent à celles et ceux qui ont permis le maintien et le bon déroulement de la journée d'étude à l'origine de cette publication, initialement prévue le 20 mars 2020, puis finalement tenue le 12 mars 2021. Nous pensons en particulier au personnel du Centre de recherche bretonne et celtique (EA 4451/UMS 3554) et à celui du pôle universitaire Pierre-Jakez Hélias de Quimper. Nous exprimons aussi notre amicale gratitude à Stéphane Lebecq pour ses conseils et orientations notamment bibliographiques.

1. CUISSARD, Charles, « Vie de saint Paul de Léon en Bretagne d'après un manuscrit de Fleury-sur-Loire conservé à la bibliothèque publique d'Orléans », *Revue celtique*, 1883, vol. 5, p. 413- chap. VIII, p. 433 : *ac tandem suæ [sororis] germanæ in eodem opere nomine descriptæ quæ in illius patriæ extremis finibus, id est, in litore maris Britannici degebat, domum prospero cursu pervenit.*

2. Sur la *vita*, POULIN, Joseph Claude, *L'hagiographie bretonne du Haut Moyen Âge. Répertoire raisonné*, Jan Thorbecke, Ostfildern, Beihefte der Francia, volume 69, 2009, p. 264-307 et les remarques de André Yves Bourgès dans le présent volume sur les étapes riveraines de Paul Aurélien.

3. Par exemple, lorsque le navire parti de Nantes avec saint Colomban fut rejeté sur le rivage, *perinici cursu ad Britanicos perveniunt sinus. [...] navemque ad litus redire coegit planoque terris* dans JONAS BOBBIENSIS, *Vita Columbani*, éd. Bruno Krusch, *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Merovingicarum*, IV, *Passiones vitæque sanctorum aevi Merovingici (II)*, Hanovre 1905, p. 1-156, resp. cap. 4, p. 71 et cap. 23, p. 98.

l'intervalle plus ou moins grand faisant office de transition entre, d'un côté, les terres et, de l'autre, l'élément liquide dans toute sa diversité : une mer, un lac, un fleuve, une rivière ou même un ruisseau. Ainsi, les rivages ne se limitent pas à la fine zone de contact entre la mer et la terre, balayée par les vagues et changeante à chaque marée, mais ils intègrent les zones sous l'influence des cours d'eau, en particulier les fleuves. S'ils sont d'abord maritimes, les rivages ont également une dimension fluviale. L'opposition entre l'*armor*, se limitant à la zone maritime, et l'*argoad*, la Bretagne intérieure, boisée (de *coat*, le bois) et terrienne, doit être relativisée grâce à ces cours d'eau pénétrants. L'influence marine peut se faire sentir loin à l'intérieur des terres, jusqu'à Quimper le long de l'Odette ou au-delà de Redon pour la Vilaine. Toutefois, lorsque Paul Aurélien arrive sur le rivage, c'est bien en un point précis de celui-ci. Et, si le rivage est une marge plus ou moins épaisse, nous nous sommes focalisés sur la question portuaire. Rien de plus évident *a priori* que la définition d'un port, lieu aménagé sur les rivages afin de permettre le transbordement de produits issus ou provenant des mers. Or, le mot actuel, même en envisageant une certaine diversité ou une polysémie, recouvre imparfaitement les réalités anciennes, en particulier médiévales. Aussi avons-nous privilégié la question portuaire comme interface, point de rencontre entre, d'une part, les mers et les fleuves et, d'autre part, les terres riveraines.

### Du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle : une Bretagne reconnectée au grand commerce ?

Jusqu'à la fin de l'Antiquité, la Bretagne est bien reliée aux régions environnantes, en particulier le monde méditerranéen, comme l'attestent les fragments d'amphore et de céramique témoins du commerce des vins et de l'huile, transitant notamment par l'intermédiaire de l'Aquitaine. Le départ avorté de saint Colomban depuis Nantes sur « un navire à destination de l'Irlande » suggère que l'activité se poursuivrait au moins jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Outre-Manche, les flux semblent ralentir, la structure portuaire se modifie et se rétracte, de nouveaux ports prennent le relais et paraissent plus modestes<sup>5</sup>. L'impression qui se dégage pour le premier haut Moyen Âge serait celle d'une rétractation, suivie d'une possible reprise au cours du VIII<sup>e</sup> siècle.

Le cadre chronologique retenu ici – les IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles – peut se comprendre à partir de deux exemples, deux sources extérieures à la péninsule bretonne qui semblent révélatrices de changements significatifs. Au milieu des années 960, Abraham ben Jacob l'Israélite aussi connu sous le nom arabe de Ibrāhīm Ibn Ya'qūb al-ṬurṬūšī (de Tortose, cité située sur

4. *Ibid.*, cap. 23, p. 97 : *beatum Columbanum nave susceptum ad Hiberniam destinare properabant.*

5. GAUTIER, Alban, « Les relations transmanche aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles », dans CURVEILLER, Stéphane (éd.), *Se déplacer du Moyen Âge à nos jours*, Calais, Les amis du Vieux Calais, 2009, p. 16-24.

l'Èbre), souvent abrégé en Ibn Ya'qūb, franchit les Pyrénées et arrive à Gap<sup>6</sup>. Originaire d'Andalousie, ce négociant juif parcourut durant près de deux années l'Occident, traversant la Francie jusqu'à la Baltique, puis il se dirigea vers Rome. Son œuvre a disparu, mais elle est néanmoins connue grâce à des bribes recopiées plus ou moins intégralement par quatre auteurs. Il demeure possible à partir des écrits de ces derniers de reconstituer son itinéraire, même si dans le détail celui-ci pose quelques questions (fig. 1). De Gap, il serait passé par Bordeaux, puis par Tours et Noirmoutier ; son itinéraire reste pour le moment terrestre. Il évoque ensuite Saint-Malo, dont l'identification n'est pas assurée<sup>7</sup>, et Rouen. A-t-il pris la mer depuis Noirmoutier pour rejoindre Saint-Malo ou bien a-t-il opté pour la route terrestre ? Aurait-il embarqué à Saint-Malo en direction de la cité normande ? Les doutes demeurent, Jean-Charles Ducène estime que ce n'est qu'à Rouen que Ibn Ya'qūb a pris la mer. Il n'est donc pas certain qu'il ait contourné la Bretagne par la mer<sup>8</sup>. De plus, son itinéraire s'est appuyé sur les communautés juives ; or il n'existe aucune mention de leur présence en Bretagne avant le début du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Deux siècles plus tard, un autre explorateur

6. MIQUEL, André, « L'Europe occidentale dans la relation arabe d'Ibrahim b. Ya'qub (X<sup>e</sup> siècle) », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 21<sup>e</sup> année, n° 5, 1966, p. 1048-1064 et plus récemment : DUCÈNE, Jean-Charles, *L'Europe et les géographes arabes du Moyen Âge (IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*. « La grande terre » et ses peuples. *Conceptualisation d'un espace ethnique et politique*, Paris, CNRS, 2018, chap. IV et plus récemment : *Id.*, « 960-962. Le tour d'Europe du marchand juif catalan Ibrāhīm Ibn Ya'qūb », dans BERTRAND, Romain (dir.), *L'Exploration du monde. Une autre histoire des grandes découvertes*, Paris, le Seuil, 2019, p. 47-51.

7. Le passage sur Saint-Malo pose divers problèmes. Il est connu par l'intermédiaire d'Al-Qazwini († 1283) qui l'attribue lui-même à al-Udri († 1085) ; parmi l'œuvre recomposée d'Ibn Ya'qūb ce sont les fragments les « plus douteux », selon l'expression de Jean-Charles Ducène (*L'Europe et les géographes arabes...*, *op. cit.*, p. 164). Ensuite, Saint-Malo ne paraît pas particulièrement développé avant l'an mil ; la localité n'émerge des brumes documentaires qu'au début du XII<sup>e</sup> siècle, BACHELIER, Julien, *Villes et villages de Haute Bretagne (X<sup>e</sup>-début XIV<sup>e</sup> siècles)*. *Analyses morphologiques*, Les dossiers du Centre régional d'Archéologie d'Alet, suppl. n° AK, p. 192-194 (avec renvois bibliographiques notamment sur le transfert épiscopal d'Alet à Saint-Malo).

8. DUCÈNE, Jean-Charles, *L'Europe et les géographes arabes du Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 166 où l'auteur résume le débat sur l'itinéraire possible. André Miquel et Charlotte Warnke plaident pour un voyage terrestre pour notre secteur, quand d'autres chercheurs évoquent une navigation le long de l'Atlantique, cf. MIQUEL, André, « L'Europe occidentale dans la relation arabe d'Ibrahim b. Ya'qub... », art. cit., WARNKE, Charlotte, « *Bemerkungen zur Reise Ibrahim Ibn Jakubs durch die Slawenländer im 10. Jahrhundert* », LUDAT, Herbert (dir.), *Agrar-, Wirtschafts- und Sozialprobleme Mittel- und Osteuropas*, Wiesbaden, 1965, p. 393-416 et CHARVÁT, Petr et PROSECKÝ, Jiří (dir.), *Ibrahim ibn Ya qub at-Turtushi. Christianity, Islam and Judaism meet in East-Central Europe, c. 800-1300 A.D.*, Academy of Sciences of the Czech Republic, Oriental Institute, Prague, 1996.

9. Sur les juifs en Bretagne au Moyen Âge : CASSARD, Jean-Christophe, « Des étrangers pas comme les autres : les juifs en Bretagne au Moyen Âge », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, 2011, vol. 89, p. 205-222, p. 210 et TOLAN, John, « *Lachrymabilem judeorum questionem* : la brève histoire de la communauté juive de Bretagne au XIII<sup>e</sup> siècle », en ligne : <http://hal.inria.fr/docs/00/64/99/09/PDF/lachry.pdf> (p. 4), ainsi que LEBEQC, Stéphane, « Routes of change : production and distribution in the West (5<sup>th</sup>-8<sup>th</sup> century) », dans WEBSTER, Leslie E. et BROWN, Michelle P. (éd.), *The*

méditerranéen, dont l'origine est discutée (Andalousie, Maroc ou Sicile ?), Abū 'Abdallāh Muhammad Ibn Muhammad Ibn Idrīs al-'Alī bi-amr Allāh al-Idrīsī, plus connu sous le nom d'al-Idrīsī, rédigea pour Roger II roi de Sicile *L'agrément de celui qui est passionné pour la pérégrination à travers le monde* (ou *Nuzhat al-muštāq fī iḥtirāq al-āfāq*), aussi connu sous le nom de *Kitāb Rujjar*, ou *Livre de Roger*. Il offrit son travail au roi quelque temps avant que ce dernier ne meure, en 1154, même si des ajouts furent réalisés ultérieurement<sup>10</sup>. Sa vaste fresque, Jean-Charles Ducène parle d'« expérience du voyageur », correspond à une compilation menée sur une quinzaine d'années de données diverses aux sources variées : écrites (livresques et parfois diplomatiques) et orales recueillies auprès de voyageurs, de pèlerins, de marchands. Il propose une autre vision de la Bretagne<sup>11</sup>. Henri Bresc et Annliese Nef ont ainsi souligné que dans son œuvre « seule la Bretagne, dont al-Idrīsī a retenu des stéréotypes (brumes, pluies, pêche abondante, population grossière, maisons et outils en ossements de grands poissons) n'est perçue qu'à partir de la mer et de ses ports, remarquablement connus<sup>12</sup> ». Et si al-Idrīsī donne un itinéraire terrestre (fig. 2), il précise qu'il existe une autre possibilité pour « celui qui préfère la voie maritime », il faut alors partir de Nantes puis poursuivre vers Batz [ou un point en pays de Retz], Redon, Vannes, Quimperlé, Quimper, *Leones* [Lannion ou plus probablement Douarnenez], Saint-Mathieu, Saint-Malo, Dinan et Dol, puis [le Mont-]Saint-Michel. Il décrit les villes, les sites et les activités, en particulier le commerce et la pêche<sup>13</sup>. La route maritime passant au large de la péninsule est parfaitement connue, avec une nette différence entre le littoral méridional et les rivages de la Manche. Aussi, et avec toute la prudence qui s'impose, à lire ces deux auteurs il se dégage l'impression d'une Bretagne bien peu maritime ou ouverte aux échanges au milieu du x<sup>e</sup> siècle, alors que le milieu du xii<sup>e</sup> siècle nous présente une autre image de la péninsule où l'activité portuaire paraît dynamique.

---

*Transformation of the Roman World, AD 400-900*, University of California Press, Berkeley/Los Angeles, 1997, p. 67-78, p. 69 (mention de marchands juifs à Nantes au vi<sup>e</sup> siècle).

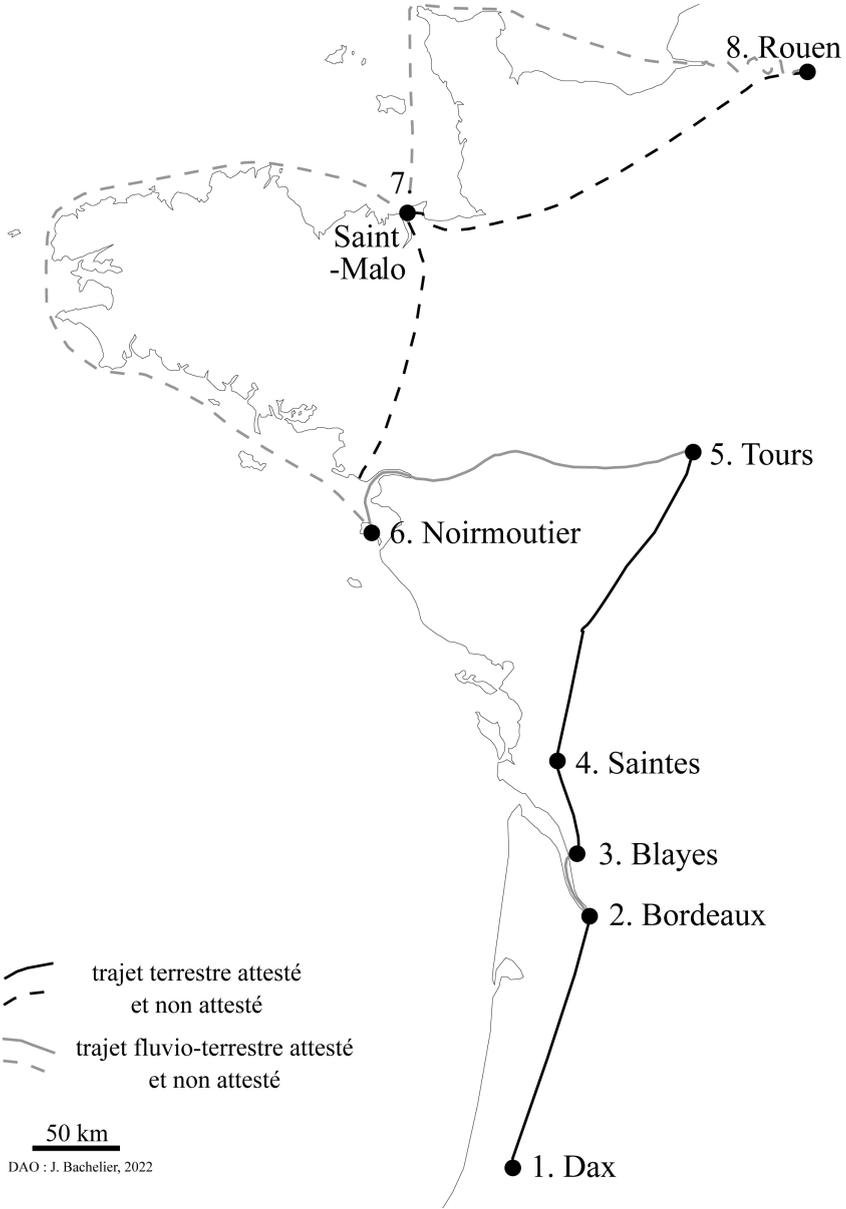
10. DUCÈNE, Jean-Charles, *L'Europe et les géographes arabes...*, *op. cit.*, p. 196 et NEF, Annliese, « 1154, Al-Idrīsī remet sa géographie au roi de Sicile », dans BERTRAND, Romain (dir.), *L'Exploration du monde...*, *op. cit.*, p. 56-60.

11. DUCÈNE, Jean-Charles, *L'Europe et les géographes arabes...*, *op. cit.*, p. 201.

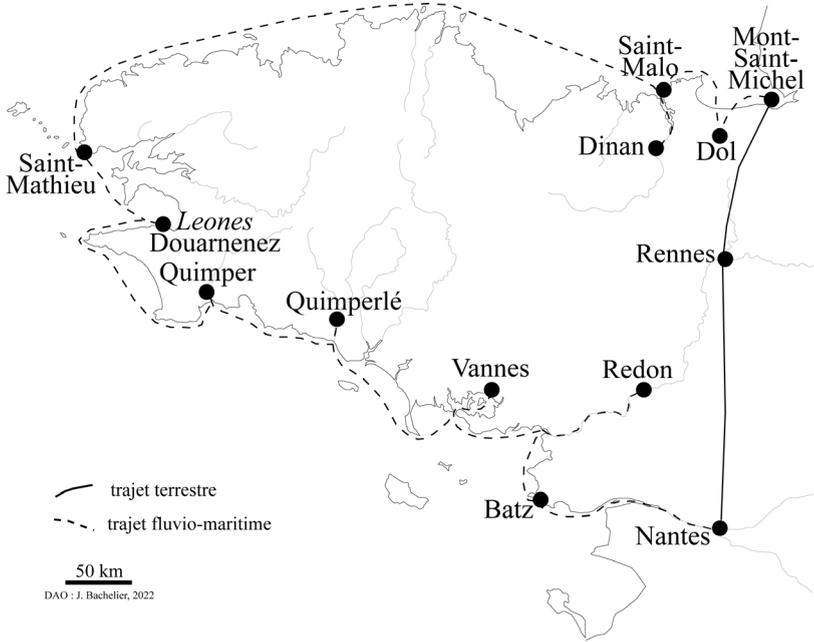
12. IDRISĪ, *La première géographie de l'Occident*, trad. du chevalier Jaubert, revue et prés. par BRESK, Henri et NEF, Annliese, Paris, Flammarion, 1999, p. 45.

13. *Ibid.*, p. 417 et suiv. Sur les identifications discutées, ROPARS, Jean-Michel, « Le géographe arabe Edrisi, les villes de Bretagne et le nom ancien de Brest », *Archéologie en Bretagne*, n° 25, 1980, p. 5-14 et n° 26, p. 29-40, TANGUY, Bernard, « Du Loonais du Roman de Tristan au *Leones* d'Idrisi, Douarnenez, patrie de Tristan ? », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, vol. 117, 1988, p. 119-144, p. 136-139, CASSARD, Jean-Christophe, *Les Bretons et la mer au Moyen Âge des origines au milieu du xiv<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998, p. 139.

Figure 1 – Le voyage d'Ibrāhīm Ibn Ya'qūb (960-962) :  
une Bretagne littorale ignorée et évitée ?



**Figure 2 – La Bretagne chez al-Idrisi (1154) :  
une péninsule maritime et portuaire**



Il serait tentant d'accuser les vikings et leurs raids pour expliquer la situation au milieu du  $x^e$  siècle, d'autant plus qu'Ibrāhīm Ibn Ya'qūb fait de fréquentes allusions à leurs attaques, notamment à Gap, à Bordeaux ou à Saintes. La voie maritime était-elle trop périlleuse ? Sans nier le rôle dévastateur des Scandinaves en Bretagne<sup>14</sup>, il convient aussi de souligner que ces hommes étaient autant des pirates que des marchands. Au fond, les uns et les autres restaient des marins et des navigateurs, seules les activités différaient.

Dans ce cadre, la tombe dite viking de l'île de Groix continue d'interroger. Le nom même de l'île, tel qu'il a été conservé par certaines formes anciennes<sup>15</sup>, pourrait être norroise<sup>16</sup>. En 1906, Paul du Châtellier et Louis

14. GUILLOTTEL, Hubert, « L'exode du clergé breton devant les invasions scandinaves », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, vol. 59, 1982, p. 269-315.

15. MAÎTRE, Léon et BERTHOU, Paul de, *Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé* (2<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée), Rennes, Plihon et Hommais, 1904, p. 45 dans la *Vita sancti Gurthierni : insulam Groia* ou *Groe* et p. 149, chartes n° X (1037?) et LXVIII (1114-1131) : *insula Groe*.

16. RENAUD, Jean, *Les Vikings en France*, Rennes, Ouest-France, 2000, p. 121, même s'il convient d'être prudent. À titre de comparaison : RIDEL, Élisabeth, « Sur la route des Vikings : les îles Anglo-Normandes entre Bretagne et Normandie », dans COUMERT, Magali

Le Pontois découvrent sous un tumulus de 20 mètres de long et 2,30 mètres de haut, une sépulture à bateau riche en objets divers (bague en or, armes, outils, pions de jeu...) permettant, dans un premier temps, de dater l'inhumation de la première moitié du x<sup>e</sup> siècle. Holger Arberman et Nils-Ove Nilsson, puis Liliane Tarrou ont repoussé la datation à la seconde moitié du x<sup>e</sup> siècle. Cette dernière estime en particulier que le mobilier ne correspond pas aux voyages d'un individu, même puissant. Les objets seraient plutôt le reflet d'échanges commerciaux correspondant à l'espace maritime sillonné par les Scandinaves<sup>17</sup>. Ainsi, l'homme inhumé aurait pu être le maître de Groix, île parfaitement intégrée au grand commerce du second haut Moyen Âge, mais ceci implique une connexion entre les flux et l'île<sup>18</sup>. Or, au pied de la sépulture, la plage de Locmaria correspond à un site d'échouage (fig. 3), abrité des vents dominants, que des études proposent de dater partiellement du Moyen Âge<sup>19</sup>. En effet, outre une zone d'échouage au sud-est du lieu-dit Kersauze, des vestiges d'une digue ancienne avec de nombreuses dalles perforées ont été retrouvés que l'on peut mettre en relation avec une source d'eau douce située à moins de 100 mètres du trait de côte. Tout indique un site d'atterrissage, vraisemblablement ancien comme le suggère la présence de la sépulture de type scandinave. Les îles tiennent une place centrale durant les IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles<sup>20</sup>, période au cours de laquelle les vikings furent les maîtres des mers. Groix servit très certainement de point de contrôle pour la navigation au large des côtes méridionales de la Bretagne, Joëlle Quaghebeur a d'ailleurs parlé de « mer intérieure » tenue par les Scandinaves<sup>21</sup>. L'homme de Groix aurait été inhumé au x<sup>e</sup> siècle, au-dessus

---

et TRANVOUEZ, Yvon (dir.), *Landévennec, les Vikings et la Bretagne. En hommage à Jean-Christophe Cassard*, Brest, Centre de Recherche Bretonne et Celtique – Université de Bretagne Occidentale, 2015, p. 127-155.

17. TARROU, Liliane, « La sépulture à bateau viking de l'île de Groix », dans *Dossiers d'Archéologie*, n° 277, n° spécial *Les Vikings en France*, octobre 2002, p. 72-79, et *Eadem*, « La sépulture à bateau de l'île de Groix », dans RIDEL, Élisabeth (dir.), *Les Vikings dans l'empire franc. Impact, Héritage, Imaginaire*, Bayeux, OREP, 2014, p. 40, sur la datation : ARBMAN, Holger et NILSSON, Nils-Ove, « Armes scandinaves de l'époque viking en France », dans *Meddelanden Från Lunds Universitets Historiska Museum 1966-1968*, Lund, Lund CWK Gleerup, 1969, p. 163-203, qui proposaient l'hypothèse d'un individu provenant d'une colonie viking franque ou irlandaise, Michaël Müller-Wille évoque pour sa part un Norvégien, MÜLLER-WILLE, Michaël, « *Das Schiffgrab von der Ile de Groix (Bretagne). Ein Exkurs zum Bootkammergrab von Haithabu* », dans *Das Archäologische Fundmaterial III der Ausgrabung Haithabu*, Neumünster, Karl Wachholtz, 1978, p. 48-84.

18. PRICE, Neil, *Les enfants du frêne et de l'orme. Une histoire des Vikings*, Paris, Seuil, 2022, p. 457-459.

19. MOLINES, Nathalie (coord.), *Programme de recherche diachronique sur l'île de Groix (Morbihan)*, SRA-Bretagne, dact., 2006, p. 158 et LANGOUËT, Loïc, « La sépulture viking à barque de l'île de Groix », *Bulletin de l'Association Manche Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Îles*, 2006, n° 19, p. 87-108.

20. BACHELIER, Julien, « Traces d'habitats et d'occupations sur les îles bretonnes au Moyen Âge (VI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle). Bilan, réflexions, perspectives », *Norvoois*, n° 259-260, 2021/2-3, p. 241-256, p. 248-250.

21. QUAGHEBEUR, Joëlle, *La Cornouaille du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. Mémoire, pouvoirs, noblesse*, Quimper, Société archéologique du Finistère, 2001, p. 79.

du port qui pouvait faire partie des territoires qu'il contrôlait. L'origine de l'individu n'est pas déterminée, et là n'est peut-être pas l'essentiel. Non loin de ce tumulus funéraire symbolisant un pouvoir laïque et temporel, se trouvait, au nord-est, le prieuré Saint-Gurthiern, devenu progressivement Sainte-Croix de Quimperlé, pôle religieux. Gurthiern aurait évangélisé l'île, même si saint Tudy/Tudual semble tenir la première place avec l'église paroissiale et le Port-Tudy. Présent jusqu'à la fin du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, ce prieuré se composait de divers bâtiments, une chapelle naturellement, une maison et un jardin, mais aussi une connexion vicinale à une pêcherie dans l'une des échancrures méridionales de l'île. Ce prieuré dépendait de l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé, et son origine pourrait remonter au moins au début du <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle. En effet, en 1037, Huelin, fils de Bérenger, réalisa divers dons en faveur de Sainte-Croix, dont l'église Saint-Gurthiern sur l'île de Groix<sup>22</sup>. Après l'intermède viking du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, la centralité de l'île et de son port resta une donnée importante dès l'aube du <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle. Les pouvoirs cherchaient à contrôler et à conserver le contrôle des ports et donc des rivages.

Ainsi donc, nous serions dans le cadre de la « banalisation de la mer » du premier Moyen Âge relevée par Bernard Merdrignac<sup>23</sup>, mais il semblerait que les choses changent et s'animent en mer aux <sup>ix</sup><sup>e</sup>-<sup>xi</sup><sup>e</sup> siècles avec des impacts divers et variés sur les rivages. Pourtant, la question a été peu étudiée. Jean-Christophe Cassard observait dans son livre fondateur *Les Bretons et la mer au Moyen Âge*<sup>24</sup> que la réalité médiévale de la Bretagne maritime restait « pelliculaire ». L'histoire littorale et maritime est globalement bien connue pour le bas Moyen Âge, principalement à partir des années 1380 et grâce aux travaux d'Henri Touchard<sup>25</sup>; auparavant cette histoire reste en partie à écrire. Henri Touchard avait justement relevé la difficulté de l'entreprise : « Rechercher quel rôle la mer a joué [...] dans la Bretagne "féodale" eût été une enquête passionnante. Mais elle n'aurait pu s'appuyer que sur des indices tellement ténus, des textes tellement rares que les conclusions n'en eussent pu rester que fragiles ; trop fragiles

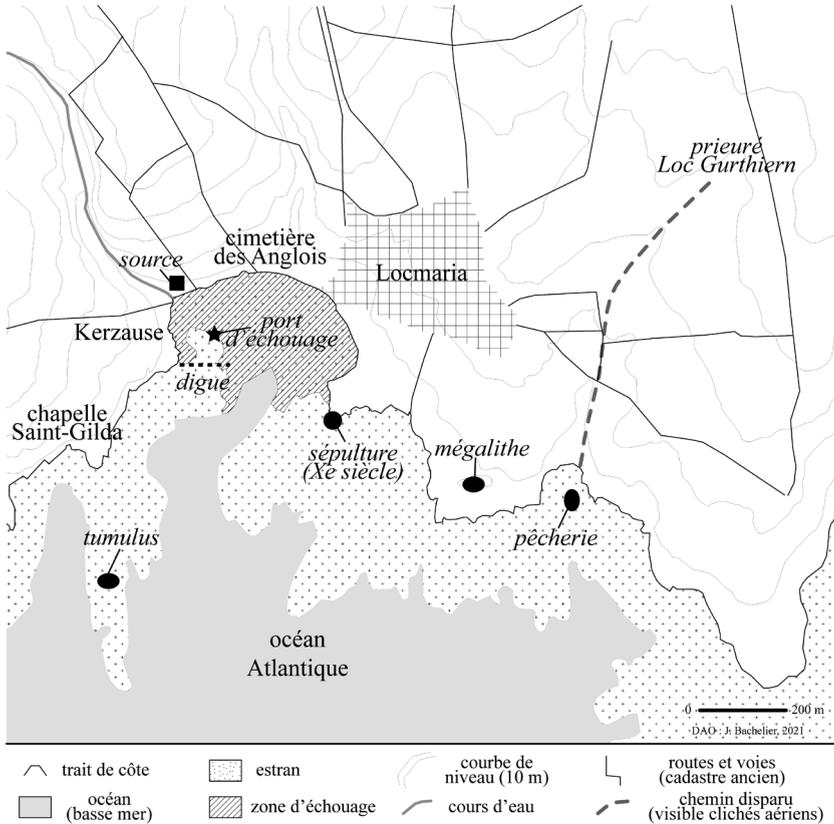
22. British Library, Egerton ms 2802, fol. 65r° : « *insup[er] aecll[es]ia s[anc]ti Gurthierni i[n] insula Groe* ». Voir aussi MAÏTRE, Léon et BERTHOU, Paul de, *Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix...*, *op. cit.*, acte n° x (p. 149-151); voir également p. 303, et plus récemment : *Cartulaire de Sainte-Croix de Quimperlé*, éd. par HENRY, Cyprien, QUAGHEBEUR, Joëlle et TANGUY, Bernard, coll. « Sources médiévales de l'histoire de Bretagne » 4, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 227. La datation de l'acte soulève divers problèmes comme l'avait relevé Hubert Guillotel, car en 1037 Sainte-Croix ne semble pas exister, du moins officiellement; nous renvoyons à HENRY, Cyprien, « La rade avant Lorient : l'installation des moines de Quimperlé à Saint-Michel », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 2015, p. 31-50, p. 33, note 8.

23. MERDRIGNAC, Bernard, « Les Navigations fabuleuses dans les Vies de saints bretons », dans TANGUY, Bernard et CLOÏTRE, Marie-Claire (dir.), *Saint-Mathieu de Fine-Terre à travers les âges*, Les Amis de Saint-Mathieu, 1995, p. 75-92, p. 78.

24. CASSARD, Jean-Christophe, *Les Bretons et la mer...*, *op. cit.*

25. TOUCHARD, Henri, *Le commerce maritime breton à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1967, p. VII. Voir également TRANCHANT, Mathias, *Les ports maritimes de la France atlantique (x<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018.

**Figure 3 – Le port de Locmaria, île de Groix, dans son environnement historique (X-XII<sup>e</sup> siècles)**



pour justifier qu'on y consacraît une thèse de doctorat<sup>26</sup> ». En 1998, Jean-Christophe Cassard avait toutefois tenté l'« aventure » à travers de ce qu'il qualifiait d'un « essai historique<sup>27</sup> ». Une vingtaine d'années plus tard, où en est l'histoire maritime de la Bretagne médiévale? Magali Coumert a récemment souligné que pour le premier haut Moyen Âge les « circulations maritimes [...] paraissaient banales<sup>28</sup> » et ne méritaient pas d'être posées par écrit. Dans ce cadre, quelles avancées les chercheurs, historiens comme archéologues, ont-ils réalisées? De nouvelles sources sont-elles exploitables? Comment en remobiliser d'anciennes?

26. TOUCHARD, Henri, *Le commerce maritime breton...*, op. cit., p. VII.

27. CASSARD, Jean-Christophe, *Les Bretons et la mer...*, op. cit., p. 13 et 194.

28. COUMERT, Magali, « Les migrations bretonnes et britanniques au haut Moyen Âge, un siècle de questionnements », dans *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, Congrès du Centenaire*, t. C-1, 2022, p. 171-189, p. 188.

## Au cœur de « l'éclipse médiévale de la mer en Bretagne<sup>29</sup> »

La réflexion amorcée ici vise à terme à être englobée dans un projet sur un temps plus long. Il n'était pas immédiatement possible d'envisager l'ensemble de la période médiévale ; nous avons donc privilégié les IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles car on y perçoit certains frémissements, récemment mis en lumière grâce à de nouvelles découvertes. Il faut noter en premier lieu l'apport et la diversité des recherches archéologiques de ces dernières années<sup>30</sup>. Deuxièmement, il faut souligner que les IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles constituent une période charnière, où l'on passe d'un monde à l'autre, du royaume des Bretons au duché de Bretagne. La documentation change, les écrits commencent à être plus nombreux, dans les cités épiscopales mais aussi près des petites agglomérations castrales abritant un prieuré et donc des moines, dont certains sont copistes. L'apport de sources écrites peu utilisées (principalement les actes de la pratique) et une relecture de celles déjà exploitées pour les X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles posent les premiers jalons de cette histoire maritime bretonne : des ports sont mentionnés, des produits échangés, des hommes circulent. Mais, afin de comprendre si ce qui apparaît alors est nouveau ou non, si cela relève de dynamiques nouvelles ou d'une simple « révélation documentaire<sup>31</sup> », il apparaît nécessaire de faire un bilan d'étape pour les IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. De surcroît, intégrer ce second haut Moyen Âge conduit à envisager des comparaisons avec d'autres espaces européens connaissant des traditions et des avancées historiographiques, nous pensons par exemple aux travaux fondateurs de Stéphane Lebecq<sup>32</sup>, et à ceux d'Olivier Bruand<sup>33</sup> ou plus récemment de Lucie Malbos<sup>34</sup>. Centrée sur la Bretagne, la journée d'étude qui est à l'origine de cette publication a cherché à poser de nouvelles questions et à permettre de futures collaborations. Dans le prolongement des réflexions amorcées lors d'une première

29. COUMERT, Magali, « Les saints bretons du Moyen Âge : des navigateurs en auge de pierre ? », dans JARNOUX Philippe, SERRUYS Michael-W. et TAMAKI Toshiaki (dir.), *Côte à Côte. Mers, Marins et Marchands. Between Coasts. Seas, Seafarers, Merchants. Liber Amicorum Pierrick Pouchasse*, Brest, CRBC, 2021, p. 37-46, p. 37.

30. Voir la carte archéologique régionale (site de la DRAC-Bretagne, Service régional d'archéologie) : <https://geobretagne.fr/mapfishapp/map/523eab527e252f723d26706543e24d27>. Nous nous permettons également d'évoquer le programme de recherche diachronique dirigé par Julie Rémy (CNRS, UMR 6566 CReAAH) sur l'inventaire et l'archéologie des ports anciens de Bretagne.

31. Selon l'expression de BARTHÉLEMY, Dominique, *La société dans le comté de Vendôme de l'an mil au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1993.

32. LEBECQ, Stéphane, *Marchands et navigateurs frisons du haut Moyen Âge*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1983, ainsi que les recueils : *Id.*, *Hommes, mers et terres du Nord au début du Moyen Âge*, vol. 1, *Peuples, cultures, territoires*, et vol. 2, *Centres, communications, échanges*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2011.

33. BRUAND, Olivier, *Voyageurs et marchandises aux temps carolingiens : Les réseaux de communication entre Loire et Meuse aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles*, De Boeck, 2002.

34. MALBOS, Lucie, *Les ports des mers nordiques à l'époque viking (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout, Brepols, 2017.

session tenue à Lorient<sup>35</sup>, le déroulement de cette seconde phase a été pensé en trois temps.

Afin de saisir les dynamiques et les changements éventuels, une première approche sur le temps long paraît préalable afin de fixer les cadres et les éléments structurants. Hervé Duval présente le rôle des sites fortifiés dans les échanges maritimes de la fin de l'âge du fer. À travers un réexamen de fouilles archéologiques et des résultats obtenus lors de campagnes de prospection récentes, son étude souligne que les sites dotés de fortifications se retrouvent de manière quasi-systématique à des points hautement stratégiques, peut-être pour contrôler et organiser des routes commerciales et maritimes à petite et/ou longue distances. Pour la période romaine, Jean-Yves Éveillard et Yvan Maligorne reviennent sur les ports et zones d'échouage tant sur le littoral que dans les estuaires de la péninsule armoricaine. Leur approche associe un réexamen des textes (par exemple les *portus* cités par Ptolémée au II<sup>e</sup> siècle) avec un certain nombre de données archéologiques (Rezé et Alet) et le repérage de sites au sein du cortège de « ports » d'échouage qui reste encore difficile à identifier. En l'état actuel de nos connaissances, il demeure délicat d'établir des liens sur la possible réutilisation des installations et des structures antiques durant la période médiévale<sup>36</sup>. Le cas est vraisemblable pour les cités (Nantes, Alet, et peut-être Locmaria/Quimper) et certaines agglomérations secondaires (Rezé, Locmariaquer, voire Taden), mais cela reste à confirmer. Vient ensuite la période médiévale qui débute avec les fortes perturbations du VI<sup>e</sup> siècle. Le commerce transmanche semble reprendre au cours du VII<sup>e</sup> siècle et l'on constate sur les deux rivages l'essor de *vici* commerciaux<sup>37</sup>. On ignore encore comment la Bretagne s'inscrit dans cette dynamique. Faute de connaissances fines et précises pour la région, il convient de se tourner vers des régions ayant connu ces dernières années de profonds renouvellements historiographiques. Lucie Malbos ouvre donc des pistes de réflexion et de comparaison à partir des sites portuaires de l'Europe du Nord-Ouest, soulignant, d'une part, que la façade atlantique est effectivement restée à la marge des recherches sur le basculement économique du VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>, et, d'autre part, que ce dernier a entraîné des changements certes politiques mais aussi sociaux, notamment à travers l'essor urbain, également

---

35. *Le monde breton, hommes, terres et rivages (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, Université de Bretagne Sud-Lorient, journée d'étude co-organisée avec Joëlle Quaghebeur le 8 décembre 2017.

36. Nous remercions Stéphane Lebecqz pour ses observations sur ce point.

37. HODGES, Richard, et MORELAND, John F., « Power and exchange in Middle Saxon England », dans DRISCOLL, Stephen T., et NIEKE, Margaret R. (ed.), *Power and Politics in Early Medieval Britain and Ireland*, Edinburgh, University Press, 1988, p. 79-95 et LEBECQZ, Stéphane, « The Northern seas (fifth to eighth centuries) », dans FOURACRE Paul (éd.), *The New Cambridge Medieval History*, vol. 1, c. 500-c. 700, 2005, p. 639-659, p. 647.

38. Cf. également GAUTIER, Alban, « Traverser la Manche au tournant du VII<sup>e</sup> siècle : réseaux politiques et systèmes de communication au temps de l'émergence de Quentovic », dans LEBECQZ, Stéphane, BETHOUART Bruno et VERSLYPE Laurent (dir.), avec la collaboration de DIERYCK Laurence et LEROY Inès, *Quentovic. Environnement, Archéologie, Histoire*, Villeneuve d'Ascq, Université Charles de Gaulle – Lille 3, 2010, p. 221-235, part. p. 233.

méconnu pour la Bretagne médiévale. Patrick Kernévez nous ramène sur le terrain breton en dressant un tableau pour les IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles de l'association entre les nouveaux lieux de pouvoir, que sont les châteaux<sup>39</sup>, et les ports.

Nous entrerons alors de plain-pied dans notre objet d'étude en rappelant que tout n'est pas qu'affaire d'héritage protohistorique ou antique, il y a nécessairement des éléments de pérennité mais aussi d'autres de ruptures, de créations et, pour saisir tant les premiers que les seconds, il est indispensable de revenir aux sources. En 2002, Olivier Bruand soulignait déjà la diversité des échanges carolingiens avec « du grain, du vin, des fromages contre du sel, de la monnaie, de la céramique, des verreries simples ou des outils de fer<sup>40</sup> ». La question salicole, même si elle mériterait d'être reprise dans les dynamiques d'échanges, est globalement bien connue en particulier grâce aux travaux de Gildas Buron<sup>41</sup>. Le sel venait en partie de la région de Guérande<sup>42</sup>; d'ailleurs un certain nombre d'abbayes, parmi lesquelles Saint-Sauveur de Redon et Saint-Guénolé de Landévennec s'y installèrent par le biais de prieurés. Le commerce du sel y est ancien et attesté au moins depuis l'époque mérovingienne. La découverte en 2005 de fragments d'une amphore à huile Dressel (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle) dans la saline Petit-Malor a relancé les interrogations sur l'Antiquité; des fours à sel de l'âge du fer sont également attestés. On passe au cours des premiers siècles de notre ère d'une technique du sel ignigène à la production solaire donnant à cette région sa caractéristique de marais salants<sup>43</sup>. Le commerce du sel demeure un élément important tout au long de la période médiévale. Ainsi, lors de la fondation de Sainte-Croix en La Roche-Derrien, le seigneur Eudes donna aux chanoines de Guingamp les taxes sur le sel (*salagium*) débarquant dans

39. Sur les rapports entre les abbayes et la mer, voir TANGUY, Bernard et CLOÏTRE, Marie-Claire (dir.), *Saint-Mathieu* de Fine Terre, CRBC/Association Les amis de Saint-Mathieu, 1995, ainsi que LEBECQ, Stéphane, « Guénolé, Landévennec, la mer et l'outre-mer » et BACHELIER, Julien, « Les prieurés médiévaux de l'abbaye de Landévennec » dans COATIVY, Yves (dir.), *Landévennec 818-2018. Une abbaye bénédictine en Bretagne*, Brest, CRBC, 2020, p. 87-96 et p. 165-186, et YBERT, Arnaud (dir.), *Saint-Mathieu de Fine-Terre (XI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, vol. 1, *Histoire d'une abbaye à la proue de la Bretagne. Bilan de 25 ans de recherche*, Brest, CRBC, 2023.

40. BRUAND, Olivier, *Voyageurs et marchandises...*, op. cit.

41. BURON, Gildas, « Pour une analyse historique du paysage salicole guérandais », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 1997, n° 104-2, p. 7-46 et *Id.*, « De l'origine des marais salants guérandais », *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique*, 1990, t. 126, p. 9-62.

42. Des études microtoponymiques sur certains secteurs des rivages bretons suggèrent la présence de salines, pouvant pour certaines au premier Moyen Âge.

43. DURANDIÈRE, Ronan, GALLICÉ, Alain, BURON, Gildas, DEVALS, Christophe, DELPIRE, Laurent, CUSSONNEAU, Christian, *Guérande. Ville close, territoire ouvert*, Nantes, 303, coll. « Cahier du patrimoine », n° 111, part. p. 43-53 [en ligne : <https://gertrude.paysdelaloire.fr/dossier/marais-salants-de-guerande/e2ca7834-acfe-4696-aa52-48ef9c492ce2#top>, consulté le 18 avril 2021], BURON, Gildas, MÉNANTEAU, Loïc, POURINET, Laurent, ARTEAGA, Oswaldo et ROOS, Ana Maria, « Géomorphologie antique de la lagune de Batz-Guérande », dans MÉNANTEAU, Loïc (dir.), *Sels et Salines de l'Europe Atlantique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 80-84 et BURON, Gildas, « Évolution historique du bassin salicole de Batz-Guérande », *Ibid.*, p. 117-123, part. p. 120.

son port. On retrouve très fréquemment des allusions au sel dans les sites portuaires bretons (Quimper, Lannion, Plouézec...<sup>44</sup>). Ce n'était toutefois pas le seul produit échangé. Longtemps le faible apport de l'archéologie a été regretté<sup>45</sup>, mais avec les données mises au jour ces dernières années, le jugement mérite d'être revu. Le mobilier archéologique du haut Moyen Âge, certes encore peu nombreux, permet à Françoise Labaune-Jean de cerner une partie des courants d'échanges et de saisir avec quelles régions la Bretagne commerçait. Les liens avec l'outre-Manche ont longtemps semblé les plus importants notamment parce qu'ils étaient suggérés par les *vitæ*. Ancien et connu, le matériau hagiographique méritait d'ailleurs d'être repris. Avec les migrations bretonnes, dont les saints forment les exemples les moins méconnus<sup>46</sup>, les *vitæ* montrent que l'on circule d'une rive à l'autre, et ce peut-être dès le milieu du ve siècle<sup>47</sup>. Jean-Christophe Cassard avait déjà souligné que « la mer est présente dans toutes les *Vitæ* rédigées ou remises au goût du jour au ix<sup>e</sup> siècle<sup>48</sup> ». André-Yves Bourgès s'est donc attaché à discerner derrière les récits et miracles maritimes l'« effet de réel<sup>49</sup> » attestant chez les moines d'une connaissance parfois intime des littoraux et des rivages. La circulation monétaire complète ce paysage documentaire. À travers l'étude des monnaies isolées comme des trésors monétaires, Yves Coativy met en évidence la complexité des circuits d'échanges qui, de plus en plus, sont des circuits commerciaux et monétarisés. Ce bilan permet

---

44. Resp. MORICE, Hyacinthe dom, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, 3 vol., Paris, 1742-1746, t. I, col. 639-640, *Cartulaire de l'Église de Quimper*, BnF, lat. 9891, fol. 16, LA BORDERIE, Arthur de, « Nouveau recueil d'actes inédits des ducs de Bretagne », *Bulletin de la société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, t. XIX, 1889, n° CXLIV, p. 204-205 et HENRY, Cyprien, *Cujus diocesis, ejus diplomata? Pouvoirs diocésains et diversité des pratiques d'écrit diplomatique en Bretagne, 990-1215*, Thèse de doctorat en histoire médiévale, EPHE, 2018, 2 vol., acte n° SB18.

45. Par exemple : CASSARD, Jean-Christophe, « Les navigations bretonnes aux temps carolingiens », *L'Europe et l'Océan au Moyen Âge. Contribution à l'Histoire de la Navigation. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 17<sup>e</sup> congrès*, Nantes, 1986, p. 19-36, p. 19.

46. BOWEN, *Saints, seaways and settlements in the Celtic lands*, Cardiff, University of Wales, 1969. À partir des lieux de culte dédiés aux saints panbritanniques l'auteur suggère l'existence au cours des v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> siècles de grandes routes de navigation, ponctuées de relais insulaires et prolongées sur le continent. L'idée est reprise par : FLEURIOT, Léon, *Les origines de la Bretagne*, Payot, 1980 (rééd. 1988), p. 18 : les routes maritimes auraient eu leur double terrestre, notamment depuis les vallées de la Rance et de la Vilaine, ponctuées de grands monastères (Dol, Saint-Méen, Redon) et de résidences des princes bretons du ix<sup>e</sup> siècle.

47. LEWIS, Archibald A., « Le commerce et la navigation sur les côtes atlantiques de la Gaule du v<sup>e</sup> au viii<sup>e</sup> siècle », *Le Moyen Âge*, 1953, p. 249-298, p. 263. Sur le matériau hagiographique pour la compréhension des migrations, voir, en dernier lieu, les remarques de COUMERT, Magali, « Les migrations bretonnes... », art. cit.

48. CASSARD, Jean-Christophe, « Les saints bretons et la mer », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, t. 64, 1987, p. 5-17.

49. BOURGÈS, André-Yves, « Effet de réel et hagiographie : quelques aspects de la question », mis en ligne le 30 décembre 2019 <http://hagiohistoriographiemedievale.blogspot.com/> (consulté le 18 avril 2021).

donc de mieux appréhender l'ouverture de la Bretagne sur l'extérieur<sup>50</sup> et la lente monétarisation de la société. Cette fine connaissance des sources mobilisables reste absolument indispensable pour mieux saisir les réalités locales. Un exemple suffira à l'illustrer. Revenons à Ibrāhīm Ibn Ya'qūb au milieu du x<sup>e</sup> siècle : lorsqu'il évoque Bordeaux il mentionne l'« ambre d'excellente qualité ». À première vue, cet ambre illustrerait parfaitement les contacts avec des marchands du Nord, d'où provenait une large partie de cette substance. Or, le texte initial souligne bien : « aux rivages de cette ville se récolte un ambre d'excellente qualité ». Dès lors ce qui s'avérait un exemple de commerce lointain tombe à l'eau. Et Jean-Charles Ducène l'a récemment rappelé : « Quant à l'ambre, si Pline (*Histoire naturelle*, IV, 102) mentionne bien la présence d'électrum sur les rives de l'Atlantique, l'ambre ici indiqué par Ibrahim serait plutôt de l'ambre gris, que l'on pouvait trouver sur les côtes de l'Aquitaine<sup>51</sup>. » Le commerce est local, il faut dès lors bien connaître le territoire, ses richesses, ses sources écrites et archéologiques.

Il convient donc d'ajouter aux recherches à l'échelle régionale des études de cas permettant d'illustrer ce que pouvaient être les sites portuaires aux ix<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècles. L'approche associe les données archéologiques avec les quelques textes éventuellement disponibles et, tenant compte du possible, le choix a été fait de privilégier la diversité des rivages, depuis le site maritime au port fluvial. Une relecture des actes du cartulaire de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon conduit ainsi à reprendre l'étude autour de *Balrit*. L'identification du secteur pouvant avoir abrité ce port mentionné au milieu du ix<sup>e</sup> siècle interroge sur le legs du premier haut Moyen Âge et sur l'aspect éphémère de certains sites portuaires et les possibles raisons de leur disparition. *Balrit* en Saint-Vincent-sur-Oust n'est pas un Quentovic breton, mais le site pourrait s'avérer potentiellement intéressant. Près de Landévennec, l'étang du Loc'h, étudié conjointement avec Pierre Stéphan, présente un autre type de site portuaire des x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècles. L'approche avant tout archéologique illustre le réseau pelliculaire que sous-entendait Jean-Christophe Cassard avec ces modestes sites d'échouage ou d'atterrage permettant la navigation quotidienne et les échanges locaux. Enfin, le long des rives de la Vilaine, les fouilles de la place Saint-Germain de Rennes interrogent sur la place du fleuve dans l'essor urbain à l'est de la cité. Ici pas de port ; la Vilaine n'offrait, semble-t-il, une navigabilité qu'à de faibles embarcations ; par contre il fallait connecter les deux rives. Un pont est construit dans la première moitié du xi<sup>e</sup> siècle. Il est contemporain de la fondation de l'abbaye féminine Saint-Georges qui organise l'habitat et stimule le commerce dans ce secteur en bordure du fleuve. On rejoint ici des perspectives évoquées pour le nord-ouest de l'Europe, celui de l'essor

50. Cette question avait notamment été abordée pour les monnaies arabes par CLÉMENT, François, « Les monnaies arabes et à légende arabe trouvées dans le Grand Ouest », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, n° 115-2, 2008, p. 159-187.

51. DUCÈNE, Jean-Charles, *L'Europe et les géographes arabes...*, *op. cit.*

urbain en relation avec les rivages fluvio-maritimes, à ceci près que Rennes était déjà une cité et qu'elle se situe à l'intérieur des terres.

Dès lors, la Bretagne serait-elle restée en marge des changements portuaires et urbains du Moyen Âge central? Les Bretons ont-ils effectivement tourné le dos à la mer et aux flots<sup>52</sup>? Ont-ils ignoré leurs rivages fluvio-maritimes durant le Moyen Âge et singulièrement au cours des IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles? La géographie d'al-Idrīsi et les textes rassemblés ici proposent des pistes de réflexion qu'il faudra poursuivre en associant toujours et encore plus étroitement les sources écrites et les données archéologiques. Nous espérons ainsi prolonger le vœu et le projet de Jean-Christophe Cassard en continuant le « dévoilement<sup>53</sup> » de cette réalité bretonne médiévale.

---

52. CASSARD, Jean-Christophe. *Les Bretons et la mer...*, *op. cit.*, p. 77 et 134.

53. *Ibid.*, p. 194.